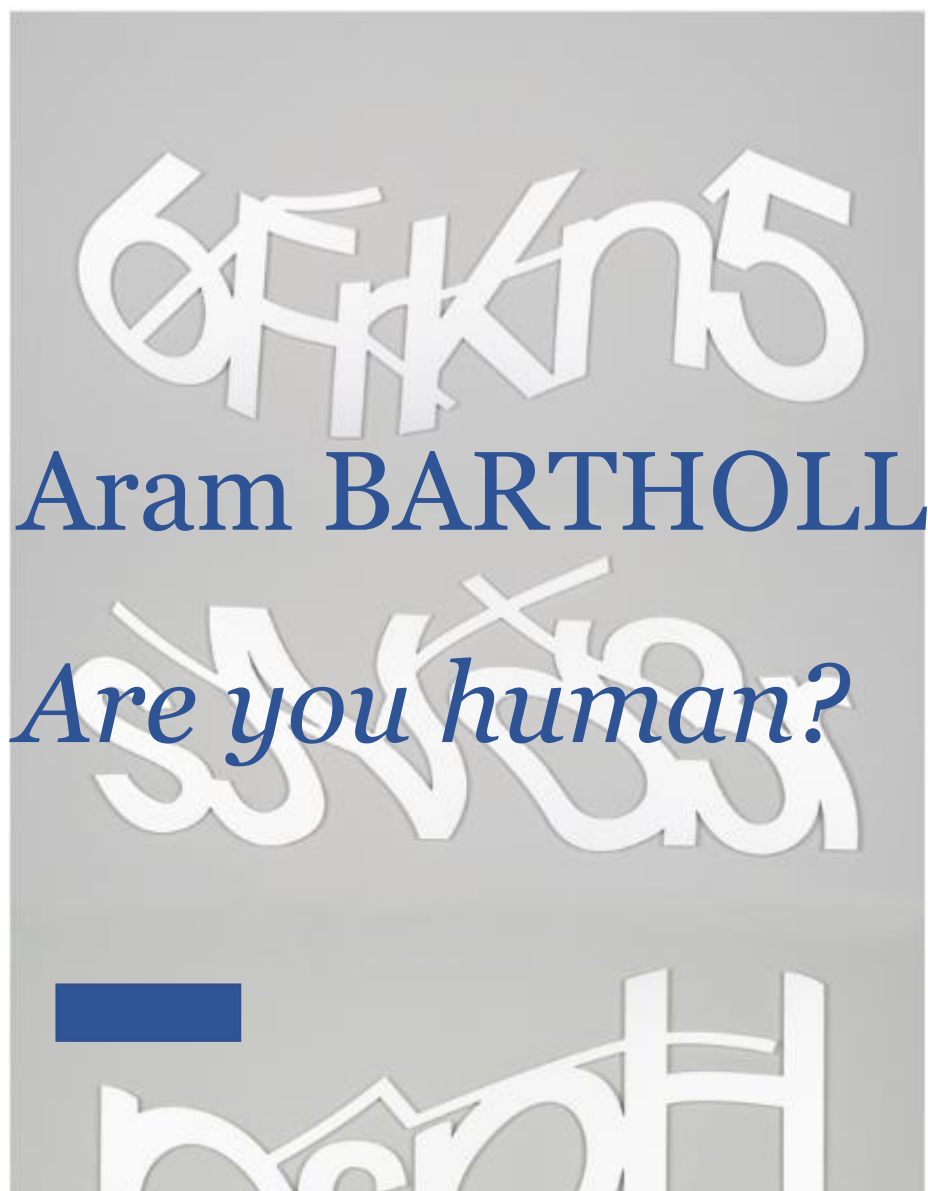




Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Aram Bartholl, 2025. Crédits photographiques : Friso Gentsch

Né en 1972 à Brême (Allemagne)

Diplômé en Architecture de l'Université des arts de Berlin en 2002

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Aram Bartholl est un artiste allemand, né à Brême en 1972. Artiste prolifique, ses œuvres ont été exposées au MoMa à New York, au Palais de Tokyo à Paris ou encore à la Biennale de Thaïlande. Outre son activité artistique, il dispense des cours à l'université, notamment comme professeur d'art des médias numériques à la HAW de Hambourg.

Dans sa pratique artistique, Aram Bartholl mêle des **interventions sculpturales, des installations et des ateliers performatifs**. Il **questionne nos usages du numérique et les détourne** de leur univers initial. Pour ce faire, Aram Bartholl nourrit ses œuvres d'esthétiques propres à Internet ou encore au jeu vidéo, puis transpose certains de ces éléments proprement liés au numérique dans notre monde. Son intérêt porte donc sur **les rapports entre Internet et la réalité qu'il brouille**, créant un sentiment de familiarité chez les regardeur·euses. Un exemple très concret de sa pratique est le projet *Map* pour lequel Bartholl reprend les points de repère que nous trouvons sur Google Maps. Ces repères de six mètres de haut et de trois mètres de large sont placés dans des villes. Virtuellement, les repères gardent toujours la même taille, peu importe l'échelle de la carte. En plaçant ce marqueur de grande taille dans le paysage urbain, il joue avec les échelles dans le monde réel.



Map lors de l'exposition « Hello World ! », 2013, Kassel (Allemagne), © Aram Bartholl, Crédits photographiques : Aram Bartholl

La **réaction du public** est un point essentiel pour l'artiste lorsqu'il conçoit ses œuvres. Le public est par ailleurs davantage sollicité lors de performances ou d'ateliers que l'artiste imagine. La performance *The Perfect Beach* de 2018 en est un parfait exemple. Réalisée pour la Biennale de Thaïlande en 2018, la performance **renvoie aux clichés de la plage paradisiaque**. L'artiste a imprimé, sur trois grandes toiles, une photographie de plages avec palmiers, aux couleurs saturées, fond d'écran classique d'ordinateur. Des performeur·euses déambulent avec ces grandes impressions sur la plage de Krabi (Phra Nang Beach), emblématique de Thaïlande, et invitent les touristes à se prendre en photographie devant ces **images stéréotypées**.



The Perfect Beach, Aram BARTHOLL, 2018, performance en public, performeur·euses, aluminium, impression sur toile, 450x320cm, © Aram Bartholl, crédits photographiques : Aram Bartholl

La volonté de faire participer le public tout en incluant des éléments propres au numérique s'observe aussi via *Dead Drops*, une série d'**interventions dans l'espace public**, en cours depuis 2010. Pour ce projet, des clés USB ont été encastrées dans du mobilier urbain partout dans le monde, invitant les passant·es à venir connecter leurs appareils et y venir déposer des fichiers anonymement. Le nom du projet s'inspire du **monde de l'espionnage** et des *dead drops* ou « boîtes aux lettres mortes » qui désignent les caches utilisées pour transmettre des messages. Ce que l'artiste cherche à produire avec ce projet, c'est de **réinjecter de la matérialité aux transferts de données** dans un monde désormais essentiellement dématérialisé. Aram Bartholl remet au cœur des échanges les **relations directes** puisque l'installation implique un déplacement de celles et ceux voulant l'utiliser. De plus, le transfert s'effectue hors ligne, de pair à pair. Aujourd'hui, ce sont **près de 2372 clés USB** qui sont installées dans le monde grâce à un tutoriel mis en ligne par l'artiste.



Dead Drops, Aram BARTHOLL, 2010, New York City, USA, © Aram Bartholl, Crédits photographiques : Aram Bartholl

Aram Bartholl reprend, pour certaines de ses œuvres, les codes du **détournement d'objets** à l'instar de Marcel Duchamp. L'installation et performance *Your parcel has been delivered (to your neighbour)*, en 2018, transpose des vélos pris dans l'espace public dans celui de la galerie et invite les visiteur·euses à les emprunter. La même année, l'œuvre *Is this you in the video* place à même le sol, dans la rue, une caméra de surveillance comme si elle avait été arrachée du sol par le vent ou poussée par quelqu'un·e. La **surveillance**, par ailleurs au travers des technologies, l'un des thèmes privilégiés de l'artiste qui se demande quelle forme cela peut prendre, quelles en sont les limites, etc.



You parcel has been delivered (to your neighbour), Aram BARTHOLL, janvier 2018, vélos, Berlin, © Aram Bartholl, Crédits photographiques : Aram Bartholl

Les œuvres



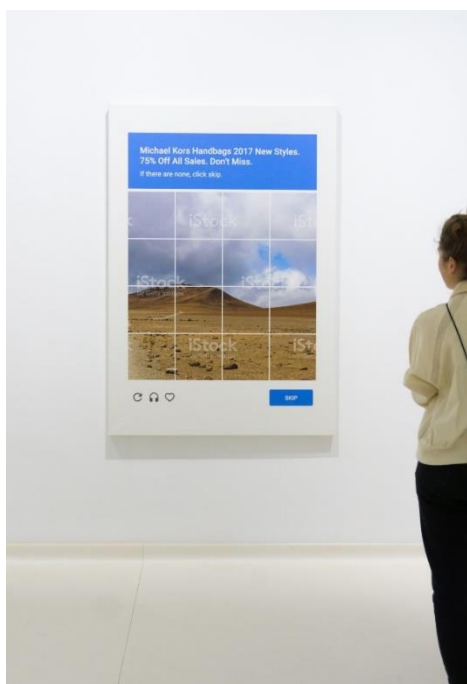
Are You Human ?SDN3R, Aram BARTHOLL, 2011, sculpture, aluminium, 34 x 88 x 1,5cm, *Are You Human ?6FRKN5*, sculpture, aluminium, 35 x 89 x 1,1cm, *Are You Human ?PSPH*, sculpture, aluminium, 40 x 68,8 x 1,3cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, 2012.3 ; 2012.1 ; 2012.1 © Aram Bartholl. Crédits photographiques : Hélène Mauri

Ces trois sculptures réalisées en acier anodisé appartiennent à un ensemble de 16 œuvres nommé *Are You Human ?*, crée en 2011. Chacune représente une série de lettres et de chiffres, dans un effet chromé, qui ne forme aucun mot connu. Aram Bartholl convoque ici **les codes CAPTCHA** (Completely Automated Public Turing Test to Tell Computers and Humans Apart), symboles utilisés sur Internet permettant le traitement sécurisé des données. Sur certains sites Internet, il est demandé aux utilisateur·ices de reconnaître et de taper ces étranges séries de lettres et/ou de chiffres qui apparaissent sur l'écran. **Ce test de vérification s'assure que le formulaire en ligne est bien renseigné par un être humain** et non par des scripts automatiques, utilisés par les spammeur·euses. Dans le test d'intelligence artificielle de Turing (créé par Alain Turing en 1950), une personne fait la distinction entre un ordinateur et un·e humain·e. Le code CAPTCHA reprend cette idée, mais à l'envers. Chaque code Captcha est généré par un programme informatique qui connaît la bonne réponse mais qui est lui-même incapable de la lire. Ces sculptures, constituées de lettres et de chiffres mêlés, témoignent de la différence fondamentale entre les humain·es et l'ordinateur, puisque **seul·es les premier·ières sont capables de les déchiffrer**.

Entre unicité et sérialité

Dans cette œuvre, Aram Bartholl met au centre de ses réflexions la **dualité entre la série et le modèle unique**. Si chaque pièce appartient bien à une **série**, avec un processus artistique et des matériaux identiques, elle conserve pour autant une forme d'unicité formelle. En effet, chaque série de lettres et de chiffres est différente les unes des autres, reprenant ainsi le principe du CAPTCHA qui varie à chaque nouvelle génération. De plus, la singularité s'observe par **les dimensions alors changeantes d'une œuvre à l'autre**.

Cette sérialité, Aram Bartholl la développe également en élargissant *Are You Human ?* dans d'autres séries qui prennent d'autres formes. On peut mentionner *The Last Captcha* (2016), une impression en noir et blanc de 250 par 64 centimètres, ou encore la série d'impressions sur toile également intitulée *Are You Human ?* réalisée en 2017. Dans cette série Aram Bartholl présente la forme qu'empruntent **les nouveaux CAPTCHA**. Désormais, pour authentifier leur humanité, les utilisateur·ices doivent sélectionner des carrés où apparaît un élément en particulier, à repérer selon une consigne. Aram Bartholl vient donc se saisir de cette évolution du test et vient en **accentuer l'absurdité** en remplaçant les consignes habituelles par des phrases qui font référence aux spams, et autres messages parasites qu'il est possible de recevoir ou de lire en ligne. En réactualisant sa série, Aram Bartholl montre également de quelle manière **les ordinateurs deviennent de plus en plus performants, nécessitant alors le développement de nouvelles formes de contrôle**. Dans une ère où les nouvelles technologies, comme les intelligences artificielles, se développent de manière exponentielle, l'œuvre d'Aram Bartholl est d'autant plus pertinente.

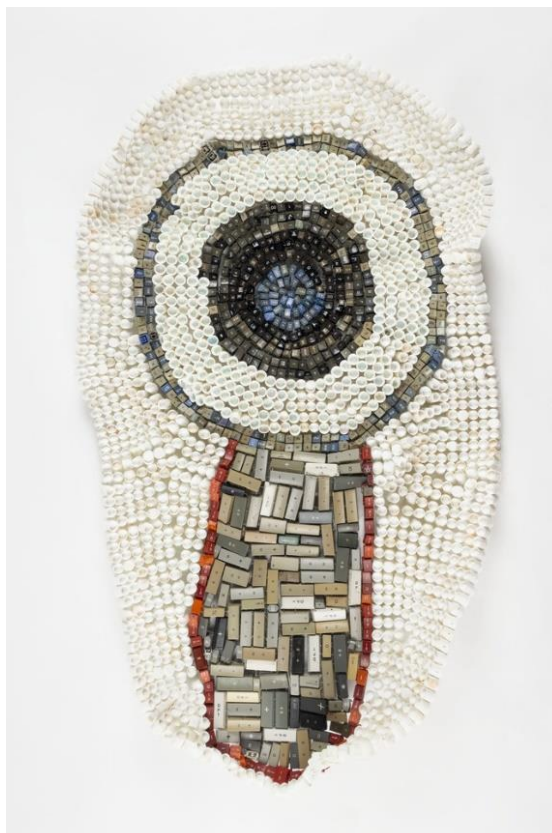


Are You Human ?(prints), 2022, impression sur toile, encre qualité archivage, 110 x 160 cm, « I Am Not a Robot » au Ludwig Museum (Budapest), © Aram Bartholl,. Crédits photographiques : Aram Bartholl

L'absurde comme preuve d'humanité

Dans *Are you Human ?*, ce qu'Aram Bartholl interroge, c'est la manière dont **l'humanité n'est reconnue ni à partir de critères moraux** ni à partir d'une quelconque production de sens. Au contraire, ce qui fait office de preuve est la capacité à interagir avec du non-sens. Les suites de lettres et de chiffres aléatoires proposées par ces systèmes de reconnaissance sont **dénuées de toute signification linguistique**. L'utilisateur·ice n'est invité·e qu'à reproduire ce qu'il ou elle voit. **La preuve d'humanité passe alors par l'acceptation d'un geste inutile et ironiquement mécanique** car possiblement répétitif. Autre paradoxe que l'œuvre soulève : l'être humain accepte cette absurdité, tandis que l'ordinateur, programmé selon une logique implacable, y demeure étranger. Aram Bartholl noue également des liens avec d'autres œuvres présentées plus tôt car les **enjeux de contrôle** et de surveillance sont sous-jacents à *Are You Human ?*. Par ailleurs, l'artiste perçoit les CAPTCHA comme des **petits poèmes** qui, une fois entrés dans l'ordinateur, sont déjà oubliés et perdus car uniques. Ces œuvres sont donc des moyens de **les immortaliser**. Ainsi, à travers son geste, l'artiste vient figer et matérialiser le CAPTCHA hors de son cadre virtuel pour mieux amuser les spectateur·ices et les inviter à **reconsidérer ces gestes et symboles virtuels du quotidien**.

Œuvres en lien avec les collections



Man in white (a), Moffat Takadiwa, 2021, sculpture, touches de clavier d'ordinateur et de calculatrice en plastique, bouchons de *dentifrices* en plastique, 120 x 70 x 10 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2022.21.1. ©Moffat Takadiwa. Crédits photographiques : Hélène Mauri.

Dans ses sculptures, Aram Bartholl utilise de l'acier anodisé, un matériau qui rappelle celui des ordinateurs ou des smartphones. Cependant, il n'est pas le seul à se saisir des matières ou d'éléments issus des technologies, puisque d'autres artistes viennent directement intégrer des composants de machines dans leurs œuvres.

Moffat Takadiwa (1983) est un artiste-sculpteur diplômé de l'École des arts appliqués de Bingerville en Côte d'Ivoire. Il vit et travaille dans le quartier de Mbare à Harare, où se situe l'un des plus **grands centres de recyclage** et d'économie informelle du Zimbabwe. Sa pratique gravite autour d'un important travail de **collecte d'objets abandonnés ou mis au rebut** qu'il réalise avec des assistant.es. Pour son œuvre *Man in white (a)* de 2021, l'artiste recycle des bouchons de dentifrice et, surtout, des **touches de claviers d'ordinateurs** ou encore de calculatrices pour réaliser une sculpture murale à la forme et aux motifs abstraits. Ce travail de tissage convoque aussi bien **l'art artisanal** que **l'objet rituel** et totémique. En investissant ces détritiques rassemblés en masse, l'artiste nous interpelle sur leur symbolique ainsi que nos **modes de consommation** et l'impact de certaines industries (comme celle de l'informatique) sur **l'environnement**.



Bureau des Pleurs, Carla Adra, 2019, 267 vidéos HD filmée avec une webcam, couleur, son, 11h 24min, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2022.2.1. © Carla Adra. Visuel donné par l'artiste.

Carla Adra est une artiste canadienne originaire de Toronto qui possède un bagage de connaissances extrêmement varié. Diplômée de l'École nationale d'art et de design de Reims, d'une licence d'ethnologie et d'anthropologie au Mexique, elle possède aussi un bachelor en sculpture au Canada ainsi qu'un post-diplôme Art de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Ce qui intéresse cette artiste, c'est de créer des œuvres autour du sensible,

avec comme **matière de prédilection l'empathie**. Dans l'œuvre *Bureau des pleurs*, l'artiste a réalisé une vidéo formée à partir de **267 courts témoignages anonymes** qu'elle a recueillis dans la rue. Grâce à un casque lui transmettant les anecdotes, l'artiste **réinterprète, en vidéo grâce à une webcam**, ces histoires d'injustice. Le plan fixe et la chambre de l'artiste dans laquelle elle se filme renforce ce **sentiment de confiance** qui se dégage des histoires personnelles. Dressant un large panel des émotions humains, *Bureau des Pleurs* peut souligner le fait que l'ordinateur, ou la webcam, peut être une **nouvelle modalité d'être ensemble** ou de créer des communautés virtuelles. À partir de cette œuvre et des récits de vies intimes sur l'injustice, Carla Adra permet de faire de **la vidéo par ordinateur un outil de dépôt et d'écoute d'une parole** parfois trop en proie à la solitude.

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : <https://arambartholl.com/>

Portfolio des œuvres de l'artiste entre 2016 et 2018 : https://arambartholl.com/wp-content/uploads/2024/11/Portfolio_CV_Aram_Bartholl_EN_1.2_web3.pdf

Profil Instagram de l'artiste : <https://www.instagram.com/arambartholl/?hl=fr>

Parcours du Fonds d'art contemporain – Paris Collections sur les nouvelles technologies et l'art post-Internet : https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/nouvelles-technologies-et-art-post-internet_10641